



Le Butineur

Pollinium.fr, créateur de biodiversité



22

_ Histoire de ruches _

Bulletin d'information des abeilles ADELAC

Hiver 2018

Engagé dans la volonté de défendre la biodiversité, ADELAC s'investit dans le parrainage d'abeilles. Venez découvrir de l'intérieur et le temps d'une lecture la vie incroyable des butineuses. Bonne découverte aux curieux de la Nature !



_ Chronique du rucher _

Quand l'hiver allonge l'espérance de vie

Préféreriez-vous goûter au nectar de toutes les fleurs ou tourner en rond dans la grappe en attendant des jours meilleurs ? En d'autres termes, préféreriez-vous vous réincarner en abeille des beaux jours ou en abeille d'hiver ? La question mérite réflexion. Car, si les premières ont le plaisir de s'enivrer du précieux liquide, leur durée de vie est assez limitée : 45 jours environ. 45 jours à bosser dur pour la colonie, passant de nettoyeuse à nourrice, de climatiseuse à gardienne... pour finir en apothéose comme butineuse, le nez dans les fleurs. Une vie bien remplie, mais courte.

Les abeilles qui naissent à la fin de l'été peuvent en revanche espérer vivre plus longtemps. La nature les a en effet programmées pour tenir jusqu'au printemps suivant. De cette manière, elles assurent la survie du groupe et de sa reine, laquelle se remet à pondre dès que les jours rallongent. Leur

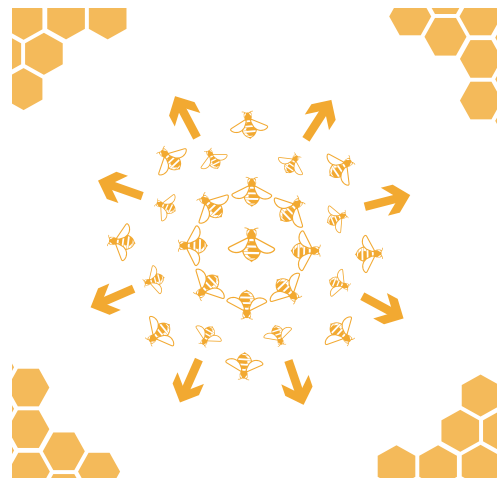


© asferico - MR.BIG - fotolia.com

vie, beaucoup moins variée, semble aussi moins fatigante puisqu'il s'agit essentiellement, pour elles, de produire la chaleur nécessaire au maintien de l'essaim, selon une méthode éprouvée dont la règle principale est la solidarité. Un rythme qui n'est rompu que pour se nourrir ou pour effectuer, quand le soleil apparaît, un vol de propreté. Âgées de plusieurs mois, elles sortent

au printemps effectuer un ultime vol, laissant leur place à leurs vigoureuses petites sœurs à peine écloses.

La grappe en mode "éco"



Quand le froid interdit toute sortie et quand la neige a remplacé les fleurs, les abeilles se mettent en mode "éco-survie". Une température inférieure à 7 degrés leur étant fatale, elles s'unissent pour conserver une ambiance de 20 degrés au centre de la grappe. Serrées les unes contre les autres, elles produisent des mouvements thoraciques et d'ailes qui contribuent à faire monter la température. Celles situées au centre, une fois réchauffées, migrent vers l'extérieur où elles peuvent au passage faire un tour vers les réserves de nourriture. Et celles qui sont situées vers la périphérie de la grappe peuvent à leur tour plonger au centre pour grappiller des calories. Un roulement qui se produit tout l'hiver, jour et nuit, avec plus ou moins d'intensité selon la température extérieure.



Halte aux cadences infernales !

Qui a observé une abeille butineuse parcourir au plus vite les fleurs, passer de l'une à l'autre sans perdre de temps, puis se précipiter à la ruche pour y déposer son butin ? Qui imagine que l'ensemble de la ruche partage des cadences infernales ?

C'est oublier que la période des floraisons n'a qu'un temps, que les saisons rythment la vie, qu'une ouvrière passe une bonne partie de sa vie dans le confort de la ruche.

Les éthologues, spécialistes des abeilles, estiment que l'intensité de l'activité de la colonie peut varier considérablement selon l'heure du jour, la température extérieure et la densité des ressources. Dans la ruche cohabitent des abeilles au travail avec des abeilles au repos qui se tiennent en réserve. Elles vont recevoir des

stimulations pour se mettre en route si besoin. C'est un peu comme un moteur qui tournerait plus ou moins vite selon l'intensité de l'effort à fournir. La réputation de l'abeille travailleuse infatigable est ainsi largement usurpée. Il faut plutôt raisonner à l'échelle de la colonie dans son ensemble.

Toujours plus vite, toujours plus, à fond toute l'année, ce n'est pas possible : la colonie nous invite à trouver le bon rythme, à durer dans le temps, à conserver l'équilibre entre activité et repos et à jouer "collectif"

Henri Duchemin,

apiculteur, sociologue et fondateur de Melilot Consulting.

Retrouvez ces rubriques sur : <http://melilotconsulting.com>



– Histoire de ruches –

Tiroir mouchard

Dis-moi ce qu'il y a dans ton tiroir, je te dirai comment va ta ruche. Placé, en hiver, sous le fond grillagé des ruches, le tiroir a plusieurs fonctions.

La première est l'isolation du froid qui ne doit cependant pas entraîner d'humidité. Les abeilles sont en effet plus sensibles à cette dernière qu'au froid sec. La seconde fonction du tiroir amovible s'apparente à celle d'un "mouchard".

Grâce à lui, l'apiculteur peut lire dans l'essaïm comme la voyante dans les lignes de la main.

Et ce, sans avoir à ouvrir la ruche. Débris de pollens, particules de sucre candi, morceaux d'opercules de cire, grains de propolis, cadavres d'abeilles ou parties de cadavres... sont autant d'indices sur la santé de la colonie et sur son activité.

À la fin de l'été, une fois la récolte de miel effectuée, le tiroir renseigne également sur l'efficacité des traitements mis en place pour lutter contre le varroa, ennemi numéro un de l'abeille.



© herbac - fotolia.com

Brèves

Proverbes et dictons

« Sans peine on ne mange point de miel »

proverbe turque

DEUX PAPAS SANS MAMAN

Un article de Sciences et avenir daté du 3 décembre rapporte la découverte troublante qu'ont faite des chercheurs de l'Université de Sydney (Australie). Dans une même colonie d'abeilles jaunes (*Apis mellifera ligustica*), ils ont identifié une femelle issue de deux spermatozoïdes. L'insecte n'aurait aucune origine maternelle.

LA CIRE, ÇA EMBALLE !

Plusieurs sociétés, dont une TPE de Cagnes-sur-Mer, ont mis sur le marché un nouveau type d'emballages à base de cire d'abeilles. Destinées à remplacer le papier aluminium ou le film plastique, très polluants, ces feuilles, hermétiques et imperméables, sont réutilisables plusieurs fois (à découvrir sur www.labeillequiemballe.fr).